

**Quelques notes pour nous aider à utiliser le  
Guide Pratique :  
Pour promouvoir l'acceptation communautaire  
des jeunes filles associées aux groupes armés en DRC**

**1. Par où commencer ?**

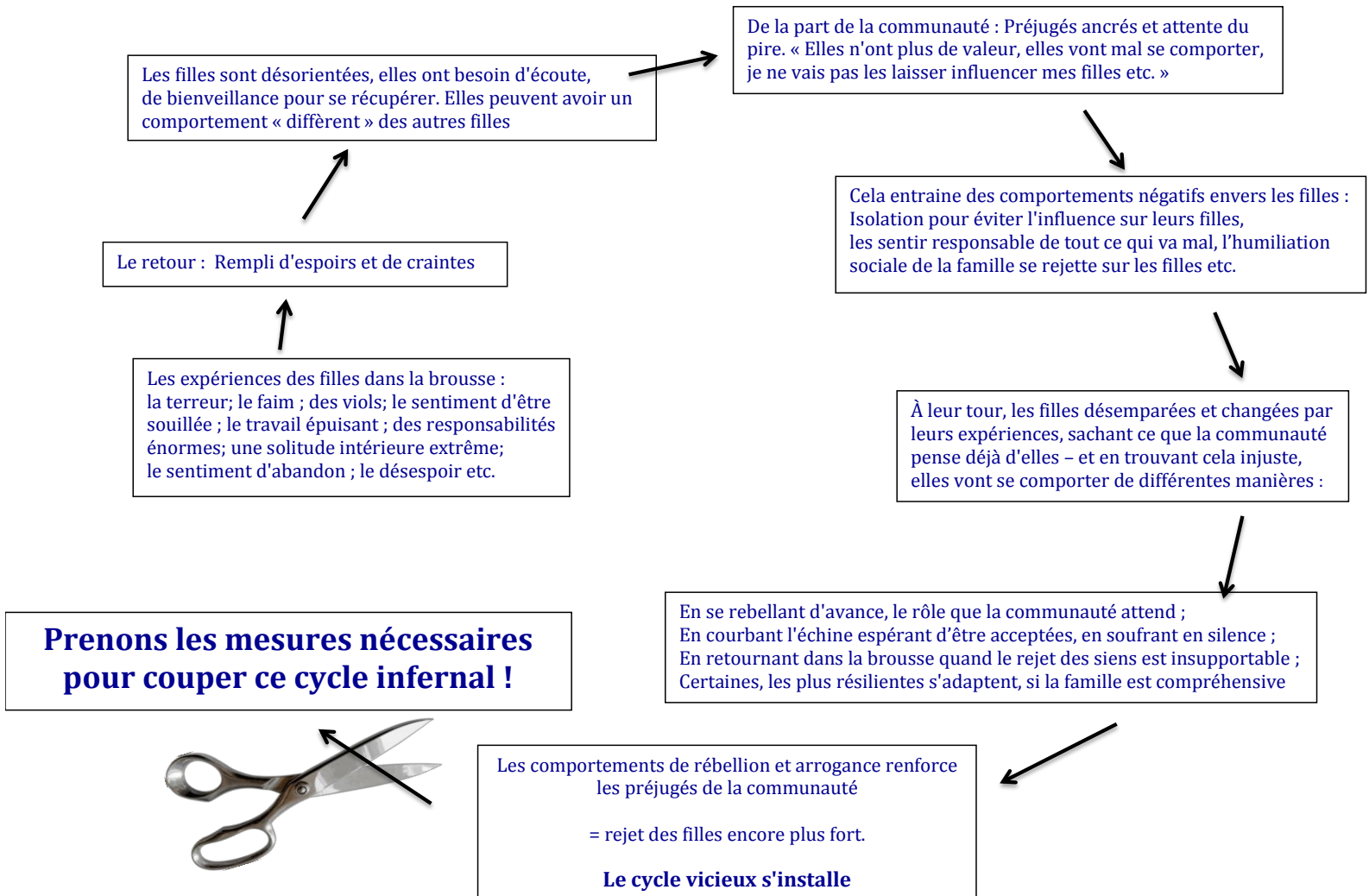
Par nous-même ! Les idées toutes faites, les préjugés, le poids de la tradition, la pression sociale sont tels qu'il est parfois difficile de voir clair, de savoir ce qu'on pense vraiment, et surtout, pourquoi. Il est rare et difficile de découvrir nos pensées et sentiments les plus intimes, lorsqu'il y a bien des raisons pour qu'ils nous dérangent.

Cependant, aider à la réinsertion psychosociale des jeunes filles anciennement associées requière la capacité à réfléchir profondément sur soi-même pour :

- **découvrir ses propres pensées et préjugés** les plus profonds au sujet de ces jeunes filles ;
- **comprendre et analyser** nos préjugés et a priori ;
- **accepter** que nous ne sommes pas parfaits, et que nous avons nous-mêmes des préjugés profondément ancrés, et donc :
- **être prêts à apprendre**, à découvrir et à réexaminer en profondeur la réalité des circonstances de ces jeunes filles, tant leurs expériences dans la brousse que leur vécu journalier dans le contexte familial et communautaire à leur retour et actuel ;
- **faire le travail d'analyse** nécessaire pour comprendre en profondeur comment cette réalité impacte à la fois le comportement des filles elles-mêmes et celui de leur famille et communauté envers elle, et,
- **être prêt à dépasser** nos idées préalables, nos préjugés sur la question, à la lumière de cette réalité.

Car c'est cette dynamique : expériences des filles > mènent à leur comportement > en face à l'incompréhension de la communauté et des préjugés ancrés qui a son tour mènent au rejet > qui continue à susciter un comportement qui, pour la communauté, justifie leur rejet (cf. le diagramme ci-dessous).

**Le travail à faire est de couper ce cycle infernal en levant les préjugés, et assurer par la communauté un accueil bienveillant et patient.**



## 2. Comment s'y prendre ?

Après avoir fait notre propre travail d'introspection et de révision de nos préjugés, le cas échéant :

- Rassembler les notables de la communauté - en associant les membres des RECOPE-, (assurez-vous d'une large participation de femmes), et organiser des sessions de discussions guidées, dans un climat de non-jugement, ou tous les aspects de ce sujet seront examinés et discutés aussi librement que possible : expériences des filles, comportement des familles et communautés, comportements des filles, et les raisons possibles pour cet état de chose.
- Composition du groupe de discussion : c'est à vous de décider, selon la composition des communautés que vous rencontrez, car les dynamiques communautaires ne sont pas les mêmes partout, et les situations de conflits armés varient également d'une communauté à l'autre. L'important est d'identifier et d'engager dans ce travail les membres les plus influents de la communauté. Rencontrez-les personnellement une première fois, avant d'entamer les discussions en groupe. Essayez de découvrir s'il n'existe pas des membres de la communauté influents dont des filles de leur famille auraient pu avoir été associées, et dont la famille aurait déjà fait ce travail d'introspection, et de ce que les communautés appellent "de pardon".

**Note.** En fait, dans l'immense majorité, sinon tous cas, les filles n'ont pas à être pardonnées, car soit elles ont été prises de force, soit elles ont rejoint un groupe armé pour raison de force majeure : insécurité trop grande, extrême pauvreté, scolarité interrompue, pour protéger leur famille etc. Cependant, toutes ont regretté amèrement leur décision lors même qu'elles ont rejoint le groupe armé.

### Quelques notes pour guider les discussions :

- ✚ Les filles qui sortent de la brousse ont souvent des comportements difficiles à accepter de la part de jeunes filles : elles peuvent faire preuve d'une indépendance choquante, elles ont du mal à obéir à leurs parents, elles s'isolent parfois sans que nous comprenions pourquoi, elles ont souvent l'air fâché et nous ne savons pas pourquoi, etc. Bref, elles se comportent souvent d'une manière déconcertante, et nous avons simplement envie de leur dire « reprends-toi, comporte-toi bien, et tout rentrera dans l'ordre... »
- ✚ Mais la réalité est plus compliquée : poser des questions à tous les membres du groupe sur ce que chacun sait sur les conditions des filles dans la brousse, la diversité des expériences qu'elles ont pu avoir. Ici, vous pourriez lire quelques citations des filles elles-mêmes (traduites dans la langue de la communauté). Les paroles des victimes elles-mêmes sont plus fortes que tout ce que nous pourrions dire (cf. citations sur la dernière page).
- ✚ Demander ce qu'ils pensent sur l'impact de ces expériences sur les filles, et discuter de cela entre vous.

- ✚ Demander à chacun qu'il/elle parle de l'accueil de ces jeunes filles par leur famille, par la communauté à leur retour ; demandez des exemples et/ou donnez-en vous-mêmes. Ce sujet est délicat, car la tendance est de se justifier, de rejeter le problème sur l'autre (les jeunes filles dans ce cas). Il est difficile de réaliser et d'accepter que le problème vient peut-être aussi de nous-même, de la communauté, de ses membres (c'est à dire en partie nous-mêmes), de notre code social (nos valeurs), de ce que nous attendons des jeunes filles dans notre communauté - qui est différent de ce que nous attendons des garçons, etc. Que se passe-t-il véritablement, même si c'est un non-dit, vis à vis des filles rentrées de la brousse ?
- ✚ Ouvrez les débats par exemple, sur la notion de « perte de valeur » de la fille qui a « connu des hommes » en brousse. Réfléchissez ensemble pourquoi ce rejet, et est-ce juste ?
- ✚ Expliquer qu'on ne peut effacer en quelques mois, des mois ou des années d'expériences potentiellement traumatiques subies par ces jeunes filles. Pour survivre dans la brousse, elles ont du « grandir » rapidement, assumer des rôles d'adultes avant d'être prêtes, prendre des décisions au-delà de leurs âges, elles ont vécu des événements terrifiants auxquels personne ne devrait être confronté, encore moins des enfants. Il est donc impossible qu'elles reviennent les mêmes que lorsqu'elles sont parties ou ont été enlevées.
- ✚ Les filles savent que leur famille et communauté les considèrent comme ayant perdu la valeur, qu'elles vont être en but à la discrimination, voire l'exclusion. Non seulement elles souffrent terriblement de cette perception qu'elles sont des citoyennes de deuxième classe, mais certaines sentent la révolte devant cette injustice.
- ✚ Rappeler au groupe qu'un nombre important de filles dans l'est du Congo sont même retournées dans la brousse parce qu'elles ne pouvaient pas supporter l'exclusion et le rejet dont elles faisaient l'objet : « Elles préféreraient souffrir dans la brousse car c'était trop dur chez elles ».

**Ceci est très grave, et la responsabilité incombe à la communauté.**

**Note.** Le fait de reconnaître les facteurs multiples qui font des filles des victimes est très important. Cependant, cela ne veut pas dire que *tout*, venant d'elles, doit être accepté tel quel. Non, elles sont bien entendu responsables de leurs actions à leur retour, mais leurs expériences dans la brousse n'est *pas leur faute* ; avoir « connu des hommes » a été une immense souffrance, ainsi que toutes les privations, les humiliations, la solitude et la terreur. Et c'est à cause de tout cela qu'elles ont besoin, avant toute chose, de notre sympathie, bienveillance, amour et...patience !

Après que les membres importants de la communauté (notables, membres de RECOPE, chef coutumiers, chefs religieux, leaders d'opinion, enseignants, directeur d'école, etc.) :

- ont fait cet exercice d'examen de conscience sur leurs propres préjugés;
- ont réfléchi à l'impact sur les filles des expériences dans la brousse et de l'accueil de leur familles et communauté ;

- ont compris et acceptent qu'ils (la communauté, les familles, d'autres...) ont une part de responsabilité dans la difficulté qu'ont les filles à retrouver leur place légitime, à se récupérer, à être en paix avec elles-mêmes et avec et les autres.

### **La partie est gagnée !**

Et ceci parce que les personnes influentes de la communauté auront véritablement compris, et assument leur part de responsabilité, et en tant que notables, ils seront écoutés par le reste de la communauté.

### **3. Actions concrètes qui promeuvent l'acceptation des filles par la communauté et permette leur véritable réintégration.**

- Il est temps alors de réfléchir ensemble à ce que nous pouvons faire. Retournons au Guide Pratique. Vous y trouverez une liste - non exhaustive- d'un certains nombres d'actions que certaines personnes et groupes/associations peuvent faire, concrètement, et qui, chacune, est une petite pierre dans l'édifice à construire qui est l'acceptation de ces filles par leur famille et leur communauté.

**Des actions bienveillantes envers ces jeunes filles vont à leur tour, amener un changement de comportement positif chez elles, ce qui entrainera automatiquement une plus grande acceptation de la part de la communauté, et enfin le cycle infernal sera brisé et une véritable réintégration psychosociale sera ainsi amorcée.**

- Ce que nous trouvons dans le Guide Pratique n'est qu'à titre indicatif. Il faut que vous ameniez les membres de votre groupe à discuter de ce que chacun pense pouvoir faire, car chacun a un rôle, et c'est à lui ou elle de décider lequel.
- Guidez-les, et surtout, encouragez-les, soutenez-les et suivez-les dans le temps, pour qu'ils sachent, et que soit reconnu combien importante est leur participation dans cet effort communal, et documentez les succès - ce qui encouragera encore d'avantage l'ensemble des personnes concernées.

**Note.** Dès que vous le pouvez, prenez des notes sur votre expérience en tant que leader dans cette sensibilisation et orientation des notables des communautés, y compris les arguments qui portent des fruits, et ce qui est plus difficile à faire passer ou accepter. Ensuite, faites la liste des actions que les notables ont proposées et accepté de faire ; vous pourrez ainsi leur demander à votre prochain passage - ou à celui de vos agents - comment cela s'est passé. Il est important de documenter ce processus et les résultats éventuels, non seulement pour encourager et soutenir les membres de la communauté engagés dans cette action, mais également pour que les différents mécanismes qui encouragent l'acceptation des filles anciennement associées et favorisent leur intégration soient connus et puissent être suivis par d'autres communautés, non seulement en RDC mais ailleurs où en rencontre la même problématique.

## Citations des jeunes filles anciennement associées aux groupes armés :

### Recrutement :

- « *J'ai dû quitter l'école parce que mes parents n'avaient plus les moyens de payer. Alors au lieu de vagabonder dans la ville, c'était mieux de partir et d'aller les aider dans la brousse.* » (Jeune fille âgée de 16 ans à Rubari)
- « *Les Mai Mai faisaient de mauvaises choses tout le temps. Ils volaient et violaient. Cela devenait si effrayant et impossible de vivre à la maison. Pour nous protéger, moi et cinq autres, trois filles et deux garçons, on a décidé de les rejoindre. On a marché pendant deux jours.* » (Jeune fille âgée de 16 ans à Uvira)
- « *Je suis partie [pour rejoindre les Mai Mai] après qu'ils ont violé ma mère devant nous tous, même mon père. J'ai ressenti la honte, la pitié et la colère. Un jour j'ai décidé de prendre les armes et de venger ma mère* » (Jeune fille âgée de 19 ans à Katogota)
- « *A la maison on n'avait pas assez à manger. On ne pouvait pas aller aux champs parce que c'était devenu trop dangereux. Alors mon amie et moi avons pensé que peut-être, si nous allions là-bas, ce serait un peu mieux* » (Jeune fille âgée de 16 ans à Katogota)
- « *Les hommes des FDLR ont fait irruption dans notre maison pour me prendre. Ma mère a dit : 'Elle est trop jeune,' mais ils ont répondu : 'On va l'aider à grandir.'* » (Jeune fille âgée de 17 ans à Rutshuru)

### Dans la brousse :

- « *J'ai trouvé beaucoup d'enfants quand je suis arrivée. Ils m'ont dit : 'Tu ne serais pas venue si tu savais ce qui se passait ici.' J'ai été violée le premier jour. On m'a dit qu'on allait me tuer si je me débattais* ». (Jeune fille de 17 ans à Uvira)
- « *Nous devons transporter des fardeaux très lourds pendant de longues marches. Ceux qui étaient trop faibles et n'arrivaient plus à porter étaient immédiatement tués.* » (Jeune fille âgée de 15 ans à Niangara)
- « *Lorsqu'il n'y avait plus rien à manger, on devenait comme des animaux. On mangeait de l'herbe, tout ce qu'on trouvait.* » (Jeune fille âgée de 16 ans à Duru)

- « *On ne pouvait pas parler à d'autres enfants. On devait faire très attention, parce que s'ils nous trouvaient avec un autre enfant, ils pensaient que nous étions en train de préparer notre fuite.* » (Jeune fille âgée de 16 ans à Dungu)
- « *On nous traitait comme des jouets. Celles qui n'avaient qu'un homme, elles avaient de la chance.* » (Jeune fille âgée de 15 ans à Walikale)
- « *J'étais souvent droguée. Quand je me réveillais, je me trouvais toute nue. Ils nous donnaient des drogues pour que nous ne nous fatiguions pas lorsqu'ils n'arrêtaient pas d'abuser de nous.* » (Jeune fille âgée de 17 ans à Katogota)
- « *Parfois, je ne connaissais même pas le nom de l'homme qui me violait la nuit. Je voulais tellement m'échapper, mais j'ai vu ce qu'ils faisaient à ceux qui avaient été pris en essayant de s'échapper, et j'avais trop peur.* » (Jeune fille âgée de 16 ans à Uvira)
- « *Je détestais l'idée que je dépendais des pillages pour vivre. Le pire était la souffrance que nous infligions à d'autres : les vols, les intimidations.* » (Jeune fille à Nyiragongo Nord)

#### **Le retour :**

- « *Il ne se passe pas deux jours sans que les voisins nous fassent sentir que nous avons connu des hommes. Nous n'avons pas le droit de fréquenter leurs filles.* » (Jeune fille âgée de 14 ans à Walikale)
- « *Mes anciennes amies ne me fréquentent plus. Elles m'ont abandonnée.* » (Jeune fille âgée de 16 ans, Bord du Lac)
- « *Si quelque chose disparaît, c'est toujours moi qui suis immédiatement blâmée.* » (Jeune fille âgée de 14 ans à Walikale)
- « *On m'appelait 'prostituée' ; personne ne permettait à ses filles de me fréquenter.* » (Jeune fille âgée de 17 ans à Nyiragongo Sud)
- « *Nous, les filles qui rentrons de la brousse, la communauté nous pointe du doigt et dit : 'Faites attention, VIH'.* » (Jeune fille âgée de 16 ans à Walikale)
- « *Personne ne me faisait confiance, c'était tellement difficile au début. J'ai souvent pensé à retourner dans la brousse parce que subir ces humiliations était trop dur.* » (Jeune fille âgée de 15 ans à Katogota)